

Aéropostale et « hôtel du Grand Balcon » à Toulouse

Alain Le Pestipon

Association du musée postal des anciens ambulants de Toulouse

INTRODUCTION

Pendant l'entre-deux-guerres, de 1918 à 1939, Toulouse a abrité les débuts de « la ligne » aérienne France – Afrique – Amérique du Sud, dite, pour simplifier, « de l'Aéropostale » (bien qu'elle ait été exploitée, avant cette Compagnie, par Latécoère et, après, par Air-France).

De nombreux livres et articles ont été publiés à ce sujet. Presque tous mentionnent « l'hôtel du Grand Balcon » comme lieu de séjour, entre deux voyages, des pilotes et mécaniciens navigants. Qu'en est-il exactement ? Quelle est la part de la réalité et celle de la légende ? Mon propos est d'essayer de répondre à ces questions.

L'hôtel fut ouvert vers 1856 (ou avant ?) sous un autre nom. Il fut transféré dans le bâtiment actuel, construit à cet effet, vers 1880. Sa « période Aéropostale » est comprise entre 1918 et 1939. Il a continué de fonctionner après, jusqu'en 2003 (sauf une interruption par suite d'occupation par l'armée allemande, de fin 1942 à août 1944). Il est envisagé de le rouvrir en hôtel de luxe après importants travaux. D'où les quatre chapitres ci-après de son histoire.

AVANT L'AÉROPOSTALE : VERS 1856-1918

Au milieu du XIX^e siècle, la place du Capitole était plus petite qu'aujourd'hui. Elle était limitée :

- sur trois côtés, par des façades disposées en angles droits : à l'est, celle du Capitole, construite au XVIII^e siècle ; au nord et au sud, deux alignements sur arcades pleines,

réalisés au début du XIX^e siècle ;

- plus, sur le côté ouest, de vieilles maisons que plusieurs projets se proposaient de démolir pour créer un nouvel alignement, agrandir la place et la rendre parfaitement rectangulaire. Ce fut fait de 1851 à 1857.

Il fallut aussi déplacer vers le nord la rue de l'Orme sec (devenue rue Romiguières) jusqu'à ce qu'elle forme un angle avec la rue des Lois, où fut ensuite construit « l'hôtel du Grand Balcon ». Il fallut aussi déplacer vers le sud la rue des Balances (devenue rue Gambetta), jusqu'à être à l'alignement des façades de la place sur ce côté (figures 1, 2 et 3).

De 1856 à 1873, un « hôtel garni » est cité sur l'*Annuaire Général de la Haute-Garonne* au n°1 rue des Lois, donc à l'angle avec la nouvelle rue Romiguières. Peut-être existait-il avant. Il était alors tenu par M^{me} Étienne. Il était installé dans de vieux bâtiments, dont la démolition était prévue pour aligner et élargir la rue des Lois sur ce côté impair.

En 1873, ce projet fut réalisé. L'adresse de l'hôtel fut transférée du 1 rue des Lois au 10 rue Romiguières : peut-être les vieux bâtiments avaient-ils auparavant une entrée de ce côté ? ou bien est-ce déjà du fait de la construction, sur l'angle des deux rues, du bâtiment actuel ?

En 1876, changement de direction signalé par l'*Annuaire* : une M^{me} Sicard a succédé à M^{me} Étienne (son nom devait être orthographié « Icart » sur l'édition suivante, sans doute par rectification d'une « coquille »). Mais ce fut probablement une simple gérante, car M^{me} Étienne reprit la direction en 1880 pour peu de temps.

En 1880, l'adresse de l'hôtel fut déplacée au 8 rue Romiguières, l'entrée actuelle. On peut



Coll. Musée Paul Dupuy Toulouse.

FIG. 1. – Vieilles maisons côté ouest de la place du Capitole vers 1850.



Archives municipales de Toulouse.

FIG. 2. – Projet d'alignement 1848 réalisé de 1851 à 1857.

supposer que c'est du fait de l'achèvement de la construction du nouveau bâtiment.

De 1881 à 1901, nouvelle direction : Marnac. Sur l'*Annuaire*, l'établissement passa de la rubrique des « hôtels garnis » à celle des « hôtels », promotion liée vraisemblablement à la mise en service du nouveau bâtiment et à l'ouverture d'un grand restaurant en plus des chambres.

De 1901 à 1954 : nouvelle direction, celle de la famille Marquès qui fut donc en charge de l'hôtel au temps de l'Aéropostale. Il s'agissait :

- du père, d'origine alsacienne, émigré aux États-Unis en 1871, où il devint hôtelier-restaurateur, puis revenu en France à Bordeaux et enfin à Toulouse ;
- de son épouse (tous deux décéderont assez vite) ;
- de leurs deux filles : Lucie (née en 1885) et Henriette (née en 1893) ;
- d'une amie de celles-ci : Riset Masson (née en 1897) ;
- plus du personnel de service, dont Nathalie Laffont (née en 1897) (ce sont les « vieilles demoiselles » souvent citées).

LA PÉRIODE AÉROPOSTALE (1918-1939)

Après quelques essais, la ligne dite « de l'Aéropostale » fut mise en service le 1^{er} octobre 1918 entre Toulouse – Montaudran et Rabat ; puis Casablanca en juin 1920 ; puis Dakar, en juin 1925 ; enfin jusqu'en Amérique du Sud, d'abord avec traversée de l'Atlantique Sud en bateau (1928), puis en parcours totalement aérien (1936). Elle fut arrêtée fin 1939 du fait de la guerre, pour ne reprendre qu'en 1945, mais à partir de Paris.

Qu'en est-il résulté de certain pour l'hôtel du Grand Balcon ?

Il fut le lieu de séjour de beaucoup de pilotes et mécaniciens, mais pas de tous, soit pendant leur période de l'apprentissage à la mécanique imposée à leur embauche, soit ensuite entre deux voyages. Ils y avaient leur chambre, y prenaient leurs re-

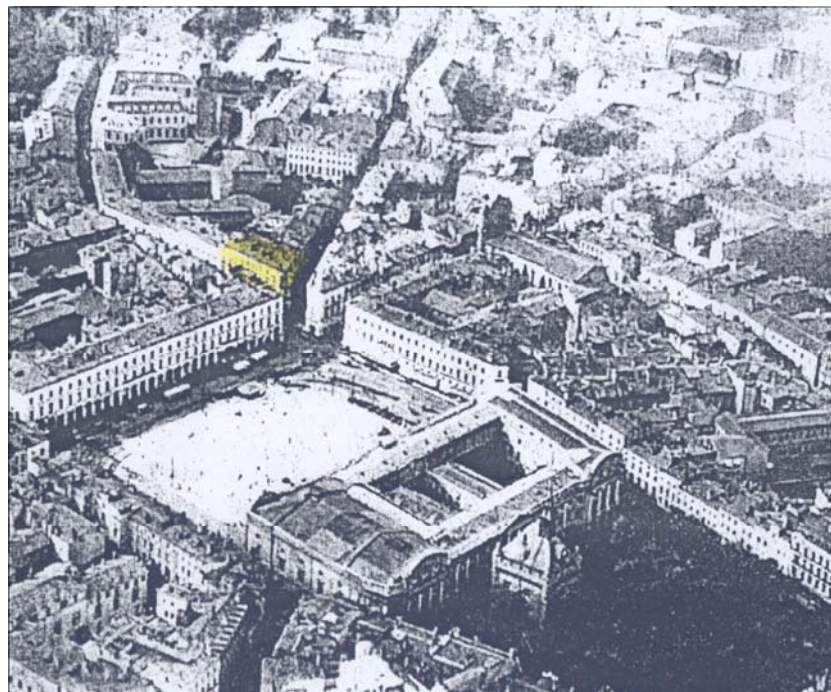
pas, étaient servis dans une ambiance familiale. Cela leur permettait de former une équipe d'amis, de parler de leurs voyages, de faire la fête mais aussi de porter ensemble le deuil de camarades disparus. Ceux qui logeaient ailleurs venaient parfois se joindre à eux ; C'était « la popote » (selon Marcel Migèò dans *Henri Guillaumet*). L'hôtel était réparti sur cinq niveaux (figures 3 à 6) :

- le rez-de-chaussée, occupé partiellement par le hall d'entrée, la réception et un salon (plus cinq ou six magasins sans rapport avec l'hôtel) ;
- l'entresol, avec des fenêtres à arcades, occupé par le restaurant et des chambres ;
- au-dessus, trois étages de chambres (54 au total). Les prix étaient inversement proportionnels à l'altitude, d'où les pilotes en bas et les mécaniciens en haut.

Le grand balcon entourant le bâtiment au premier étage, au-dessus de l'entresol, était à l'origine du nom de l'hôtel.

Un escalier en bois desservait, à l'origine, tous les niveaux. Vers 1929, il fut remplacé par un escalier en pierre et complété par un ascenseur.

Le fonds de commerce de l'hôtel-restaurant appartenait alors aux Marquès, parents puis filles. Les murs appartenaient aux dames Vin-



Toulouse vue du ciel, 2006.

FIG. 3. – Angle nord-ouest de la place avec hôtel du Grand Balcon.



Coll. de l'auteur.

FIG. 4. – Hall d'entrée
(classé Monument historique).



Coll. de l'auteur.

FIG. 5. – Ascenseur
(classé Monument historique).

cent et au parfumeur Lauthé. La séparation de la propriété du fonds et des murs s'est maintenue (figure 6).

Le transport des pilotes, mécaniciens et autres employés de l'aérodrome se faisait, au début, par le tramway n°42, direct entre Capitole et Montaudran (figure 7). Mais, dès sa prise de fonctions comme directeur de l'exploitation à Toulouse, en 1921, Didier Daurat voulut faire perdre aux pilotes « l'habitude de ne pas se rendre à l'aérodrome aussitôt que le vent soufflait derrière les persiennes » : il mit en service, pour assurer la liaison, un vieil autobus Ford, que Saint-Exupéry a évoqué dans *Terre des hommes* : « ... [vers 4 heures du matin] j'attendais sur le trottoir luisant de pluie que l'omnibus passât me prendre. Il surgit enfin, au coin de la rue, ce véhicule d'autrefois qui répandait un bruit de ferraille, et j'eus droit à me serrer sur la banquette, entre le douanier mal réveillé et quelques bureaucrates. Cet omnibus sentait le renfermé, l'administration poussiéreuse, le vieux bureau où la vie d'un homme s'enlise. Il stoppait tous les cinq cents mètres pour charger un secrétaire de plus, un

douanier de plus, un inspecteur. Ceux qui déjà s'y étaient endormis répondaient, par un grognement vague, au nouvel arrivant qui s'y tassait comme il pouvait et aussitôt s'endormait à son tour. C'était sur les pavés inégaux de Toulouse, une sorte de charroi triste, et le pilote de ligne, mêlé aux fonctionnaires, ne se distinguait d'abord guère d'eux. Mais les réverbères défilaient, mais le vieil omnibus branlant n'était plus qu'une chrysalide grise dont l'homme sortait transfiguré. Le vieil omnibus a disparu mais son austérité, son inconfort, sont restés vivants dans mon souvenir... ».

Bien d'autres auteurs ont évoqué ce vieil autobus ferraillant, mais avec moins d'art littéraire. Au retour, c'était sans doute encore lui qui était utilisé lorsqu'on était à peu près à l'heure ou, à défaut, le tramway, comme l'a raconté Vanier : « ... un dimanche après-midi, je revenais de Rabat avec 24 heures de retard ; au terrain de Montaudran, personne d'autre que les gardes : j'avais annoncé ma panne et on ne m'attendait pas de sitôt. Alors, prenant sur mon épaule les deux sacs de courrier et tenant à la main ma valise, je me rendis à l'arrêt



Coll. particulière.

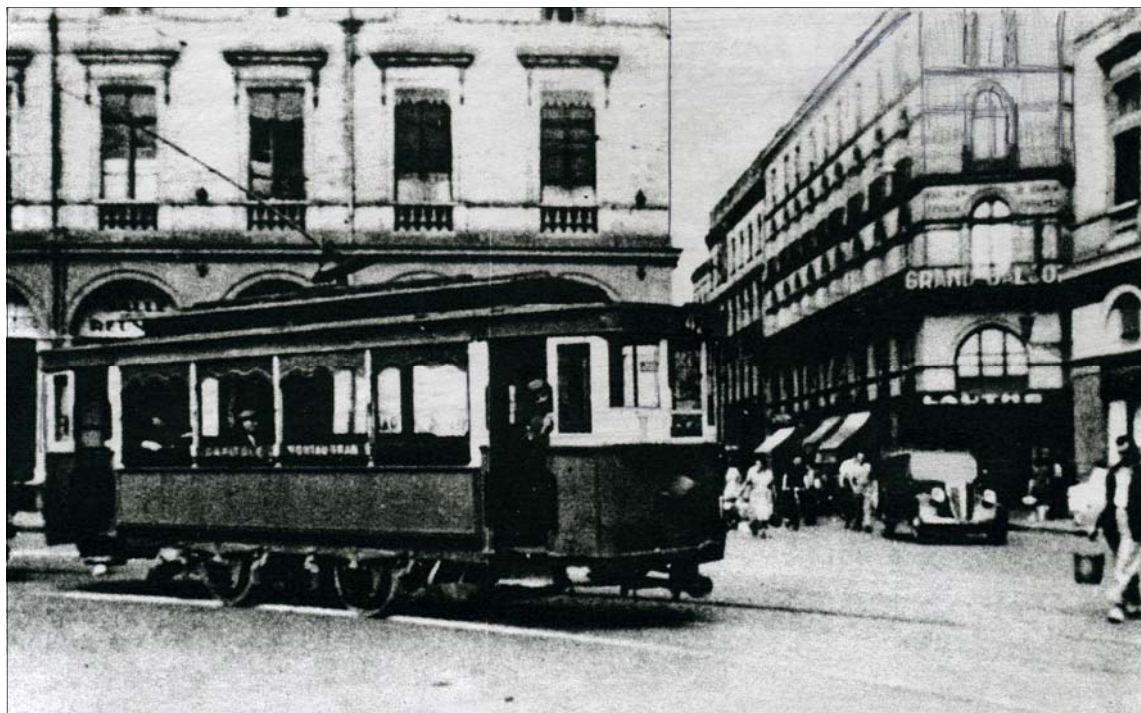
FIG. 6. – Carte postale : l'hôtel en 1925.

du tramway et je livrai à la grande poste [près du Capitole] mon précieux chargement... ».

Bien sûr, le vieux Ford fut plus tard remplacé par un autobus plus moderne, surtout lorsqu'il fallut transporter aussi, entre la gare et l'aérodrome, des voyageurs (figure 8).

Mais, à côté de ce fonds de certitudes, subsistent quelques imprécisions, voire légendes, exploitées par écrivains et journalistes se copiant les uns les autres. On peut émettre quelques doutes, par exemple sur les points ci-après.

À l'initiative de qui et à partir de quand le personnel de l'Aéropostale a-t-il fréquenté le Grand Balcon ? On lit, ici où là, que c'est Didier Daurat qui découvrit l'hôtel, par hasard, un jour où il remontait à pied des bords de la Garonne vers la place du Capitole, par la rue Romiguières, avec sa toute nouvelle épouse : donc début 1920, le mariage ayant été célébré à Paris en décembre 1919. M^{me} Daurat aurait eu un malaise causé par le froid et son mari l'aurait conduite dans le premier hôtel rencontré en arrivant sur la place, le « Grand Balcon » : ils y auraient été très bien reçus et réconfortés et, par la suite, Daurat, reconnaissant, recommanda l'établissement à son personnel. D'autres auteurs disent que ce fut à la suite d'un accident au départ d'un vol-voyage de nocces que Daurat et son épouse y furent accueillis. Mais, dans ses



Coll. ITTC Toulouse.

FIG. 7. – Ligne 42 : pendant l'été 1947, une motrice T1 de la ligne de Montaudran quitte son terminus de la place du Capitole (photo BENOIT).



Aéropostale Air France.

FIG. 8. – Véhicule de la Compagnie Générale Aéropostale (vers 1930).

souvenirs, tout en relatant son passage à Toulouse en voyage de noces, Didier Daurat ne mentionne pas l'hôtel.

À cette époque, il était chef de poste à Malaga et ne fut nommé à Toulouse qu'en octobre 1920. Par contre, Raymond Vanier a raconté que, lorsqu'il est venu à Toulouse pour y être embauché, il est descendu au Grand Balcon parce que c'était déjà le lieu de séjour de ses futurs collègues : on était au 15 septembre 1919, un an plus tôt. Peut-être tout simplement l'hôtel avait-il été déjà adopté du fait de sa situation au centre ville, au point de départ du tramway direct Capitole – Montaudran et près des grands cafés, cinémas, théâtres et autres lieux de loisirs, tout en étant d'un coût modeste, à leur portée ; ce qui n'est pas en contradiction avec le fait que Daurat l'ait, à son tour, connu et apprécié favorablement, et recommandé à son personnel.

- QUELS PILOTES ET MÉCANICIENS ONT FRÉQUENTÉ LE GRAND BALCON ET QUAND ?

Beaucoup mais pas tous. Certains y sont venus très souvent, par exemple Mermoz, pendant une douzaine d'années, jusqu'à son départ pour son dernier voyage. D'autres seulement occasionnellement, quelques jours ou semaines ; par exemple Saint-Exupéry, malgré la « légende » : celui-ci ne fut en poste à Toulouse que trois à quatre mois, d'octobre 1926 à janvier 1927, avant de partir à Dakar, puis à Cap Juby. Très vite, il loua un appartement rue d'Alsace-Lorraine. Selon son bio-

graphe, Emmanuel Chadeau, « *il avait suffisamment connu les petits hôtels de province pour apprécier, ne fut ce que quelques mois, d'emporter dans sa poche la clef d'un gîte à lui* ». Il est sans doute revenu ensuite au Grand Balcon pour y retrouver ses camarades ou à l'occasion de passages à Toulouse, mais il a dû très peu utiliser la mythique « chambre n°32 », que la légende lui a pourtant dédiée...

Les propriétaires, Lucie et Henriette Marqués et leur amie Rissette Masson ont souvent été présentées comme de « vieilles demoiselles » à cheval sur la morale : ce n'était pas par l'âge, car elles n'étaient guère plus âgées que leurs clients aviateurs, mais elles étaient célibataires ou « vieilles filles » comme on disait à l'époque. Vanier les a décrites comme des « *personnes charmantes, qui avaient des patientes de sœurs ou de mères tolérantes* ». Ce dernier qualificatif conduit à une nouvelle interrogation : peut-on croire, comme on l'a souvent écrit, qu'elles interdisaient l'accès des chambres aux femmes, au point que, pour déjouer leur surveillance, les pilotes devaient monter l'escalier en bois en portant leurs conquêtes d'un soir, pour n'y faire que le bruit des pas d'une seule personne ? Je n'imagine pas des personnalités si affirmées se pliant à cette contrainte, si ce n'est une fois pour s'amuser ! Et comment aurait-on fait lorsqu'il y eut un escalier en pierre et un ascenseur ?

De même peut-on avoir des doutes sur les rôles, parfois évoqués, d'informatrices de Didier Daurat sur la conduite de leurs pensionnaires : mêmes objections... Que la direction de l'hôtel ait tenu à sa bonne tenue et, donc,

ait recommandé la discrétion, soit, mais sans plus.

Il ne faut pas oublier que, du fait des voyages, les aviateurs étaient peu nombreux simultanément dans l'hôtel : il y avait bien d'autres clients avec 54 chambres et un grand restaurant ouvert à tous (« *noces et banquets* » disait la publicité).

On a aussi exagéré le caractère modeste de l'hôtel. Certes, ce n'était pas le plus luxueux de Toulouse mais il occupait un emplacement de choix et, de par son architecture et ses équipements, il était confortable pour l'époque : hall d'entrée vaste et décoré, salon et salles communes, chambres convenables et bien aérées, téléphone à partir de 1923 (avec le même numéro depuis, le 808, mais allongés de quelques autres chiffres devant), ascenseur à partir de 1929. Peu d'hôtels à Toulouse offraient alors les mêmes commodités (figures 4, 5 et 6).

Les prix étaient modérés, comme le disait sa publicité. Mais la consultation des guides touristiques de l'époque les montre du même niveau que dans les établissements similaires. On a dit que Mermoz (et sans doute d'autres aviateurs à leurs débuts) bénéficiait d'un tarif de faveur : cela a dû être vrai pendant quelques mois pour tenir compte de son maigre salaire initial, peut-être aussi par intelligente tactique commerciale, mais cela n'a sans doute pas duré car, lorsqu'ils volaient, pilotes et mécaniciens gagnaient largement leur vie : de 4 000 à 5 000 francs par mois, entre salaires et primes, probablement plus que les gérantes de l'hôtel !

J'ai même lu sous la plume d'un journaliste, pourtant sérieux semble-t-il, que le nom d'une des premières gérantes, M^{me} Icart, orthographié pour la circonstance « Icare », laissait supposer une prédestination à recevoir des aviateurs !

Il faut se méfier des légendes...

APRÈS LA PÉRIODE DE L'AÉROPOSTALE : 1940-2003

L'hôtel a poursuivi son activité après l'arrêt de la ligne Aéropostale, en 1939, sous la même

direction des sœurs Marquès. Mais il fut réquisitionné par les Allemands de 1942 à 1944, comme d'autres hôtels. S'y est alors installé l'état-major local de l'armée de l'air d'occupation : encore des aviateurs, peut-être par choix « sentimental » en souvenir de l'Aéropostale ? Peut-être tout simplement par le hasard de la répartition des locaux réquisitionnés.

L'hôtel a repris ses activités normales après la Libération, jusqu'en 2003, sous la direction Marquès, puis sous celle de Jean Brousse de 1955 à 2001, enfin sous celle de Benchouchi.

Entre temps, et après, il a servi de lieu de réunion, chaque année à Pâques, des anciens de l'Aéropostale. Il a aussi abrité diverses manifestations et expositions : par exemple, en 1949, pour la sortie à Toulouse du film *Le Grand Balcon* (figures 9, 10 et 11) ; en 2001, pour le centenaire de la naissance de Mermoz ; en 2003, lors du dernier atterrissage à Toulouse du *Concorde* ; en 2006, pour le « Printemps des musées »...

Le bâtiment est inscrit partiellement comme Monument historique pour sa façade et son balcon, son hall d'entrée, sa cage d'escalier-ascenseur et la chambre n°32, dite « de Saint-Exupéry ». Autant le classement de la façade, qui forme un bel ensemble avec celles de la place du Capitole, me paraît judicieux, autant celui des éléments intérieurs, bien délabrés ou modifiés, me laisse sceptique : une plaque commémorative bien rédigée près de l'entrée aurait, à mon avis, suffi sans gêner un réaménagement nécessaire.

ET MAINTENANT ?

L'hôtel est donc fermé depuis 2003. Mais, les nouveaux propriétaires viennent d'entreprendre les importants travaux de rénovation et modernisation nécessaires pour y ouvrir un hôtel de luxe à l'horizon de l'automne 2008 (figure 12).

Ainsi va s'ouvrir une nouvelle page de l'histoire du « Grand Balcon ».



FIG. 9. – Affiche publicitaire du film
« Le Grand Balcon », 1949, revue *Mon film*.

Bibliographie :

- ANGEL (René), *Deley*, éd. Loubatières, 2004, p. 9.
- CHADEAU (Emmanuel), *Saint-Exupéry*, éd. Perrin, 2000, p. 117-118.
- CHAUMEIL (Germaine) (et autres), *Toulouse en noir et blanc, 1939-1944*, éd. Milan, 1994, p. 128.
- DAURAT (Didier), *Dans le vent des hélices*, éd. Seuil, 1956, p. 50, 55, 57, 60.
- EMERY (Philippe), article dans *La Dépêche*, 26 avril 2006.
- GAUBERT (Jean-Pierre), *Cavaillés*, éd. Loubatières, 2005, p. 37-38.
- HERSZBERG (Catherine), *Mermoz*, éd. Cherche Midi, 2001, p. 44.
- HIRTZMANN (Ludovic), « Toulouse, terre des pionniers », *Le Soleil*, journal canadien, avril 2004.
- KESSEL (Joseph), *Mermoz*, éd. Hachette, 1958, p. 91-91.
- LACOMBE (Christian) et Malterre, *Omnibus, tramways et autobus de Toulouse*, éd. Le Cabri, 1983, p. 67.
- MACAIGNE (Jean), *Didier Daurat*, éd. Flammarion, 1962.
- MARY (Jack), *Paul Vachet*, éd. Loubatières, 2006, p. 36.
- MIGEO, *Guillaumet*, éd. Arthaud, 1996, p. 57-59.
- REY (J.-P.), « Dans les pas de Mermoz à Toulouse », *Tout Toulouse*, décembre 2001.
- SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*, éd. Gallimard, 1939, p. 145.
- SALIES (Pierre), *Dictionnaire des rues de Toulouse*, éd. Milan, 1989.
- VANIER (Raymond), *Tout pour la ligne*, éd. Felin, 2000, p. 33-124.
- WEBSTER (Paul), *Saint-Exupéry*, p. 103-104.

Sources :

- Archives municipales de Toulouse : plans, dessins, annuaires...
- BROSSE Jean, avant dernier gestionnaire de l'hôtel : entretiens.
- COUSTOLS Jean-Louis : dernier gardien de l'hôtel : entretiens.
- Généralités sur l'Aéropostale.

DIDIER Daurat, qui, bien qu'il s'en défende, servit de modèle à Saint-Exupéry pour le Rivière de *Vol de Nuit*, est aussi — sous le nom de Carbot et avec les traits de Pierre Fresnay — le héros d'*Au Grand Balcon*, aux côtés d'un Fabien, ressemblant fort à Mermoz, incarné par Georges Marchal.

Il ne pouvait en aller autrement, puisque, sous une affabulation romanesque qui emprunte beaucoup à la réalité, le film d'Henri Decoin retrace l'histoire de « la ligne », la première liaison aéronautique régulière entre la France et l'Amérique du Sud, souche tout ensemble de la poste aérienne et de l'aviation commerciale.



Coll. particulière.

FIG. 10. — Article de presse « Un Grand Balcon qui s'ouvrait sur le monde », 1949.



Coll. particulière.

FIG. 11. — Présentation du film à Toulouse : manifestation à l'hôtel, 1949 (photo Yan Air France).

Tourisme. Le « Groupe de l'Hôtellerie » nouvel exploitant de l'hôtel historique du Grand Balcon.

En septembre 2008 le Grand Balcon ressuscite

Fermé depuis juin 2003, pour cause de vétusté, l'hôtel du Grand Balcon où Mermoz, Saint-Exupéry, Guillaumet et leurs collègues de l'Aéropostale avaient leurs habitudes rouvrira en septembre 2008. Le fond de commerce de l'établissement dont les murs continuent d'appartenir à la SCI le Benquet de Léguevin, vient d'être racheté à Vinci Immobilier par Le Groupe de l'hôtellerie. En s'implantant à Toulouse, ce groupe qui est déjà propriétaire de sept hôtels dans la région parisienne, dont six à Paris intra muros, étend son activité à la province. Vinci immobilier reste le maître d'œuvre des travaux qui viennent de débiter et qui se poursuivront jusqu'en juillet 2008. A cette date l'hôtel du Grand Balcon, aura été entièrement remodelé.

PAS DE NOSTALGIE

Sous la houlette du décorateur, spécialisé dans les établissements hôteliers Jean-Philippe Nuel, et de l'architecte toulousains Jérémie Harter le nombre des chambres réparties sur les quatre étages passera de 64 actuellement à 47. Leur surface, salle de bain comprise oscillera



Une décoration cosy avec quelques clins d'œil à l'Aéropostale. Photo Reproduction DDM.

entre 22 m² et 30 m². Un lounge bar et des salons décorés dans l'esprit « Années cinquante », seront créés de part et d'autre du hall historique qui conservera en revanche son sol de mosaïque et ses plafonds moulurés. Également inscrits depuis 1999 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le vieil ascenseur Roux et Combaluzier et les gardes corps en fer forgé, seront conservés. La fameuse chambre 32 du troisième

où Saint-Ex venait régulièrement dormir, conservera son volume initial et ses sanitaires d'époque, mais sera entièrement remise au goût de la clientèle du XXI^e siècle.

Le nouveau Grand Balcon, valorisera bien entendu son héritage historique à travers des clins d'œil, mais il n'est pas question de sombrer dans la nostalgie. « Nous avons repris cet hôtel parce qu'il a une très belle histoire, des gens et des lieux pres-

tigieux et qu'en même temps nous avons pensé que l'équation économique était viable » explique Gilles Douillard. Discret sur le montant des très importants travaux de rénovation actuellement en cours, le directeur du Groupe de l'Hôtellerie, cible « une clientèle d'affaire en semaine et de tourisme le week-end. » Quant aux prix pratiqués « ils seront abordables pour un quatre étoiles. »

Bernard Davodeau

La Dépêche, 16 juin 2007.

FIG. 12. – Article de presse : annonce de réouverture après travaux.